

No 198

Docteur Joseph GAUVREAU

Ex-registraire du Collège des médecins

L'Œuvre des Gouttes de Lait paroissiales

*Notre premier capital,
c'est le capital humain.*

Abbé Lionel GROULX



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

* 1. L'Instruction obligatoire	Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER
* 2. L'École obligatoire	Mgr PAQUET
3. Le Premier Patron du Canada	R. P. LECOMPTE, S. J.
4. Le Bon Journal	R. P. MARION, O. P.
* 5. La Fête du Sacré Cœur	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
* 6. Les Retraites fermées au Canada	R. P. LECOMPTE, S. J.
* 7. Le Docteur Painchaud	C.-J. MAGNAN
* 8. L'Église et l'Organisation ouvrière	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
* 9. Police! Police! A l'école, les enfants!	B. P.
10. Le Mouvement ouvrier au Canada	Omer HÉROUX
11. L'École canadienne-française	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
12. Les Familles au Sacré Cœur	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
* 13. Le Cinéma corrupteur	Euclide LEFEBVRE
14. La Première Semaine sociale du Canada	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
15. Sainte Jeanne d'Arc	R. P. CHOSSEGROS, S. J.
* 16. Appel aux ouvriers	Georges HOGUE
17. Notre-Dame de Liesse	R. P. LECOMPTE, S. J.
18. Les Conditions religieuses de notre société	Le cardinal BÉGIN
19. Sainte Marguerite-Marie	Une RELIGIEUSE
20. La Y. M. C. A.	R. P. LECOMPTE, S. J.
21. La Propagation de la Foi	BENOÎT XV
22. L'Aide aux œuvres catholiques	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
* 23. La Vénérable Marguerite Bourgeoys	R. P. JOYAL, O. M. I.
24. La Formation des Élites	Général DE CASTELNAU
* 25. L'Ordre séraphique	Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M.
26. La Société de Saint-Vincent-de-Paul	XXX
* 27. Jeanne Mance	Une RELIGIEUSE
28. Saint Jean Berchmans	R. P. Antoine DRAGON, S. J.
* 29. La Vénérable Mère d'Youville	Abbé Emile DUBOIS
30. Le Maréchal Foch	XXX
31. L'Instruction obligatoire	R. P. BARBARA, S. J.
32. La Compagnie de Jésus	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
33. Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
33a. Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
34. Les Congrès eucharistiques internationaux	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
* 35. Mère Marie-Rose	Une RELIGIEUSE
* 36. Mère Marie du Sacré-Cœur	Une RELIGIEUSE
37. Le Journal d'un Retraitant	C. DE BEUGNY
38. Contre le blasphème, tous!	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
* 39. Vers les terres d'infidélité	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
* 40. Société de Marie-Réparatrice	R. P. DELAPORTE, S. J.
* 41. Les Oblats dans l'Extrême-Nord	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
42. Saint Gérard Majella	Abbé P.-E. GAUTHIER
* 43. Autour du Séminaire canadien des M.-E.	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
44. Le Bienheureux Grignon de Montfort	F. ANANIE, F. S. G.
45. Monseigneur François de Lalor	R. P. LECOMPTE, S. J.
46. Les Exercices spirituels de saint Ignace	S. S. PIE XI
47. La Villa La Broquerie	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
48. Saint Jean-Baptiste	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
* 49. Les Frères de la Charité au Canada	Frère X...
* 50. L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.	Un AMI DE L'ŒUVRE
51. Monseigneur Alexandre Taché	R. P. LATOUR, O. M. I.
* 52. L'Œuvre du Bon-Pasteur	Un AMI DE L'ŒUVRE
* 53. La Croisade des temps modernes	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
* 54. Mère Marie-Anne	Une RELIGIEUSE
55. Les livres... tonique ou poison	Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th.
56. Contre le travail du dimanche	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
57. L'Œuvre de la Villa Saint-Martin	R. P. Gustave JEAN, S. J.
58. Monseigneur Lasfèche	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
59. Le Bienheureux Bellarmin	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
60. La Vénérable Bernadette Soubirous	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. Mère Gamelin	Une RELIGIEUSE
62. Le Recrutement des Retraitants	XXX
63. Madame de la Peltrie	R. P. LE JEUNE, O. M. I.
64. L'Œuvre du curé Labelle	Abbé Henri LECOMPTE

90091

L'oeuvre des Gouttes de Lait paroissiales¹

par le docteur Joseph GAUVREAU

J'APPARTIENS à la catégorie des hommes qui ont l'insigne privilège de mourir plusieurs fois... avant de mourir pour tout de bon. Nouvellement ressuscité, je suis heureux de rendre témoignage au bonheur qu'il y a de se retrouver — je ne dirai pas dans ses meubles préférés, on me les a enlevés pendant ma dernière agonie — mais, après une longue absence, une longue séparation involontaire, de se retrouver au milieu des siens, de ceux que l'on a aimés, auxquels, en cherchant le meilleur pour soi, on a voulu faire du bien; de contempler, vivantes et florissantes, les œuvres pour lesquelles on s'est dévoué, surtout lorsque l'une ou l'autre de ces œuvres, comme la Goutte de Lait fondée par Mgr Le Pailleur, a essaimé de façon prodigieuse, et dont on peut dire, sans craindre de se tromper: Elle vivra, puisque, depuis un quart de siècle, elle vit!

UN BRIN D'HISTOIRE SOCIALE

De par le monde, il faudrait chercher longtemps avant de trouver un pays aussi prolifique que le nôtre en œuvres de toutes sortes. Malheureusement, devons-nous ajouter, il faut chercher longtemps aussi avant de trouver un pays où les œuvres disparaissent avec autant de facilité que chez nous. La raison à cela, c'est que nous bâtissons un peu comme nos grand'mères tissaient leur toile: « *un brin sur rien* ».

Tout le monde a la manie de fonder, et tout le monde, sans exception, se paye de mots. Chacun se monte l'esprit et part, d'enthousiasme, l'œuvre qui nous sauvera. Et puis, malheur à qui fait grise mine à l'œuvre du jour!

1. Conférence donnée à la salle du Cercle paroissial du Saint-Enfant-Jésus, Montréal, au Congrès-Souvenir du vingt-cinquième anniversaire de la fondation des Gouttes de Lait paroissiales de Montréal, le 16 novembre 1935.

Voyons plutôt ce qui se passe. Sur les routes poussiéreuses de nos vies se rencontrent, se croisent, se heurtent, se bousculent, à qui mieux mieux, les ligues, les sociétés, les congrès; s'énoncent les programmes, les théories, les formules, les mots d'ordre, les mystiques sociales; naissent, vivent et meurent les revues de toutes sortes. C'est triste à dire. C'est bien plus triste à constater.

Quelques-unes cependant surnagent, et par leur durée et le bien qu'elles font, elles enseignent aux générations d'aujourd'hui le secret de maintenir une œuvre sur pied aussi longtemps qu'elle est nécessaire.

Invité à rappeler la fondation de la première Goutte de Lait née viable à Montréal, que j'eus l'insigne honneur de présenter au public il y a déjà un quart de siècle, j'ai pensé être utile et peut-être agréable à l'auditoire de ce soir en situant bien dans son milieu national la Goutte de Lait fondée par Mgr Le Pailleur, le 26 juin 1910, dans la paroisse du Saint-Enfant-Jésus de Montréal, dont il fut l'inoubliable curé pendant quinze ans, et en relatant, du même coup, les circonstances particulières de vie et d'ambiance qui provoquèrent, à la suite de la Goutte de Lait du Mile-End, l'éclosion de la voie lactée à travers la cité.

VUE RÉTROSPECTIVE

D'une façon générale, pour bien comprendre l'esprit dans lequel furent fondées les Gouttes de Lait, il faut se reporter un quart de siècle en arrière, considérer la situation économique et sociale de ce temps-là, situer dans leur vrai milieu les gagne-petits et les familles ouvrières nombreuses, déterminer, enfin, les conditions hygiéniques dans lesquelles vivaient les mères et leurs enfants, dans les faubourgs et la banlieue de Montréal, en plein essor de son plus formidable développement.

LA COURSE VERS LA RICHESSE

En 1910, nous sommes au début de cette période que l'on pourrait appeler *la course folle vers la richesse*. La passion de posséder s'est emparée du cœur de tout le monde. La bourse se maintient généralement à la hausse. La spéculation

tion est à la mode. Jusqu'aux commis de magasins et aux midinettes qui s'en mêlent. Toutes les manufactures marchent à plein temps. Plusieurs ont une équipe de jour et une équipe de nuit. Les propriétaires sont incapables de construire assez vite pour loger les populations rurales qui se ruent sur Montréal. Du jour au lendemain, selon les nécessités d'urgence, les hangars de l'Est se transforment en habitations. Les familles s'entassent les unes sur les autres dans des taudis. La promiscuité la plus démoralisante règne dans les classes inférieures et moyennes de notre peuple. Les salaires ne sont pas encore ajustés ni majorés, mais comme toutes les mains sont requises à l'ouvrage, les familles nombreuses touchent beaucoup d'argent, gaspillent à qui mieux mieux, et sont contentes de leur sort. Dans cinq ans, le coût de la vie sera triplé, mais nous serons en pleine période de guerre, avec des salaires de pachas pour les manœuvres, les filles et les enfants, occupés jour et nuit, dans tous les coins et les recoins de la cité, à fabriquer des cartouches et des obus. Ce sera aussi la période sodomique et balthasarienne du monde. Mais n'anticipons pas. Restons à 1910, et restons chez nous.

La situation telle que je viens de la décrire n'échappe pas aux regards inquisiteurs des véritables curés de ville, et des rares médecins hygiénistes, de cœur et d'esprit. Les uns et les autres la signalent dans leurs prônes et dans leurs conférences. En dépit de la prospérité apparente et généralisée, il existe un malaise profond. Ce malaise, auquel la prospérité matérielle sert de palliatif, a une grande puissance de pénétration. Toutes les couches sociales en sont atteintes. La stabilité de la famille canadienne-française est en cause.

CONDITION DE L'OUVRIER

Cela vient surtout de ce que les conditions de lutte détournent l'ouvrier de la famille. Son travail ne lui laisse pas le loisir d'avoir un foyer. Sa demeure est l'usine. Son logis, la place où l'on dort, et non celle où l'on vit autour des siens. Les loyers sont à la hausse. Les familles nombreuses s'entassent dans des habitations dépourvues d'air et de soleil. Elles croissent chétives et anémiques, menacées par la tuberculose. Ces étroitesse mêmes ne s'offrent pas à ceux qui les

cherchent. La coalition des propriétaires et des locataires se refuse au voisinage bruyant des enfants. L'ouvrier vit largement, s'il est seul. S'il est marié, la même somme doit pourvoir à deux existences. S'il devient père, li lui reste pour chacun d'autant moins qu'il a plus d'enfants. Il a à choisir entre une vie facile, une vie médiocre ou une vie misérable. Il ignore l'économie. Il croit mieux placer son gain à ne pas épargner sur ses jouissances quotidiennes. Il dépense ce qu'il gagne, mange mieux que les petits bourgeois, s'enivre de bière et passe une partie de ses nuits libres aux spectacles. La ville lui rend difficile de résister à ces tentations. Elle accumule autour de lui d'autres tentations auxquelles il ne peut satisfaire. Le luxe, sous toutes ses formes, l'obsède, le frôle, l'insulte, l'écrase. Et quand il a besoin des services de quelqu'un, c'est à qui taxerait le plus formidablement son budget.

EXIGENCES PROFESSIONNELLES

Les classes professionnelles sont à peu près toutes subdivisées en spécialités, dont les principales et les plus nombreuses, les courtiers en bourses et en immeubles, n'ont qu'un objectif: drainer à leur profit — non pas les économies, tout le monde vit au jour le jour — mais les salaires quotidiens de la plèbe.

LA PROFESSION MÉDICALE

La profession médicale n'a pu se défendre, elle non plus, de la spécialisation à outrance. Aux séries de piqûres inaugurées depuis longtemps, elle surajoute les agents physiques, et c'est le plus souvent à forfait et payée à l'avance qu'elle institue cette vague de traitements aussi dispendieux qu'incertains, qu'une réclame bien faite par des agences américaines fait croire indispensables à tous les petits. Pour l'ouvrier, surtout, la position devient de plus en plus insoutenable, sous les apparences d'un bien-être relatif, à moins d'être seul, ou en très petit nombre, s'il a un foyer. Le péril de la famille est de plus en plus évident, si l'on se rappelle qu'une femme n'est plus accouchée à moins de quinze dollars, une dent de lait anesthésiée et extraite à moins de deux dollars, qu'une visite de jour coûte cinq dollars et une visite de nuit dix

dollars. Les grands maîtres de la science médicale inaugurent, sans rougir, les consultations de bureau à vingt-cinq piastres, les prescriptions de remèdes importés à dix-huit piastres la prescription, les piqûres nouvelles à cinq et dix piastres chacune. Et tous les charlatans de la profession emboîtent le pas aux exigences de ceux qui, au moins, ont la science de leur côté. Les séances d'électricité et les rayons de toutes les couleurs se prescrivent à des prix fabuleux et pour un temps indéfini, dans toutes les convalescences, et l'on traite aux rayons violets jusqu'aux poules, pour justifier l'augmentation du prix des œufs. De toutes façons, l'ouvrier, les mères et les enfants sont les pires victimes de cette course à la richesse inaugurée, chez nous, autour de 1910.

Ceux qui, jusqu'ici, m'ont le moins aimé, ne manqueront pas d'interpréter comme une calomnie ce que je viens de dire. J'en appelle tout de suite aux témoignages des hommes indépendants de ma génération qui savent parfaitement que je ne cite que des faits qui justifient, à plus d'un titre, la fondation des œuvres sociales venant en aide aux mères et aux enfants, œuvres dont, à tort ou à raison, se plaignent aujourd'hui certains médecins de ville. Avant de critiquer les œuvres sociales, empanaché dans sa toge, il vaudrait mieux commencer par faire son propre examen de conscience.

PROPAGANDE FÉMINISTE

A cette multiplication des faits sollicitant l'ouvrier à l'égoïsme personnel, s'ajoutent les non moins néfastes conséquences d'une propagande antireligieuse et féministe, s'efforçant, à la faveur du suffrage universel, d'émanciper la femme, de lui faire considérer le gain dont elle est susceptible comme le principal de sa vie, d'élargir le chemin qui la conduit hors de chez elle, de lui apprendre qu'elle s'élève en voulant devenir, au lieu de la compagne, l'égale de l'homme. On lui montra sa véritable place, non dans la demeure conjugale qu'elle rendait plaisante à son mari, mais dans les ateliers où elle vivait comme lui. Des métiers de toutes sortes s'offrirent alors aux femmes. Les filles de bureau se multiplièrent, sans protestation de la part des hommes qui trouvèrent ailleurs emploi plus lucratif. Tout contribua à tenter les femmes par

l'argent et par l'indépendance. Pour ne perdre ni l'un ni l'autre, la femme donne tout son temps à la tâche acceptée. Une grossesse, en l'immobilisant des semaines ou des mois, ne la priverait-elle pas tout ce temps de son salaire, peut-être à jamais de son emploi? On la persuade d'être toute à sa propre vie. Les promiscuités de l'atelier, les flétrissants exemples faisaient tomber la pudeur qui, chez la femme, sauvegarde la vertu par l'instinct. C'est auprès des ouvrières que fut poursuivie avec le plus d'activité la propagande de l'union libre et inféconde. Pour parer aux éventualités imprévues, s'ouvrirent, sur les rues fashionables de l'Est et ailleurs, dans la ville de Montréal, des consultations médicales qui n'étaient que des salons d'avortement. Sournoisement, mais systématiquement, commencèrent les campagnes de stérilité et la stérilisation par les rayons artificiels. Et, chose inouïe jusque-là, l'on vit, chez nous, s'abaisser considérablement le taux des naissances, pendant que les enfants, aux foyers sans mère, continuaient à mourir, dans la proportion effarante de 250 par mille, et dans certains milieux plus délaissés, à Thetford-les-Mines par exemple, en plus effarante proportion encore.

UNIVERSITÉ OUVRIÈRE

D'autres causes contribuèrent aussi à modifier, profondément et pour le pire, les conditions sociales de la famille canadienne-française, autour de 1910. Et parmi ces causes, la littérature pornographique largement diffusée, la presse jaune, et l'université ouvrière qui, par ses enseignements, sa propagande et ses tracts, continue à saper par sa base la famille et tous ses liens légitimes.

Qu'a-t-on fait pour arrêter cette œuvre impie? Rien ou très peu de chose.

Je fais erreur. De grandes choses furent faites. Permettez que j'en parle.

LE DEVOIR SOCIAL

Si l'on veut que les époux remplissent leurs devoirs, il faut que la société, dont la famille est la cellule mère, leur apporte son appui et ses encouragements. Grave devoir, fort mal compris.

Mesdames et Messieurs, j'arrive là d'où je voulais partir. C'est après avoir attentivement considéré l'ampleur de ce complexe problème habituellement appelé la question sociale, c'est particulièrement après de multiples enquêtes sur la condition des ouvriers dans nos villes canadiennes, que des hommes au cœur d'apôtres se sont mis ensemble, pour étudier cette grande question, et s'essayer à la résoudre, petit à petit.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Autour de 1910, un groupe d'hommes, studieux et ardents défenseurs des opprimés du travail, sous la poussée vigilante et vigoureuse des RR. PP. Jésuites, prirent corps sous le nom de l'École Sociale Populaire, et leurs premiers sujets d'étude, s'il m'en souvient, furent à peu près ceux-ci: l'organisation ouvrière, l'éducation du sens social, les patronages pour les jeunes gens, les foyers pour les filles, la lutte antialcoolique, l'exode des cultivateurs qui quittent les champs pour l'atelier, l'étroitesse et l'insalubrité des logements ouvriers, les exigences de certains propriétaires qui ne veulent pas louer s'il y a des enfants, le salaire qui ne tient pas compte des charges de famille, le travail que les circonstances ou l'appât du gain imposent à l'épouse et qui l'obligent à faire œuvre d'homme, l'empêchent de faire œuvre de mère, voilà autant de sujets, relatifs à la famille saine et nombreuse, qui trouvrèrent, à l'École Sociale Populaire, les meilleurs défenseurs et les meilleurs soutiens.

L'École Sociale Populaire — que l'on me permette cette digression — devrait, elle aussi, célébrer cette année ses noces d'argent, ne serait-ce que pour le plaisir de rappeler ses origines, et interroger, avant leur départ, ceux d'entre ses premiers membres qui persistent à vivre.

Ah, certes, ils n'étaient pas nombreux les fondateurs de cette école, ou plutôt ses premiers membres, car ses fondateurs, il faut le répéter, et ses continuateurs, ne sont autres que les RR. PP. Jésuites. Tout de même, en vertu du principe qu'il n'est pas bon d'être seul, les fondateurs avaient tenu à s'entourer de quelques-uns de leurs amis, religieux, prêtres séculiers, hommes de profession, journalistes et

hommes d'affaires. Ainsi furent rencontrés à ses toutes premières réunions, dans les bureaux du *Messenger du Sacré-Cœur*, rue Rachel, les RR. PP. Louis Boncompain, Léonidas Hudon, Edgar Colclough, Hermas Lalande et plusieurs autres jésuites dont un jeune scolastique, maigre, mince, aux yeux ardents, à la voix grave, plus que tout autre intéressé au mouvement social, qui devait, quelques années plus tard, écrire et fonder l'*Œuvre qui nous sauvera*. Vous reconnaissez dans cette brève esquisse le R. P. Papin Archambault. Le curé de la Cathédrale, aujourd'hui Mgr Gauthier, en était. L'aumônier des Sourdes-Muettes, aujourd'hui Mgr Deschamps, en était. Le curé du Mile-End, aujourd'hui Mgr Le Pailleur, en était. L'abbé Gouin, P. S. S., les RR. PP. Couture et Trudeau, O. P., le P. Valentin Breton, O. F. M., l'abbé Perrier, visiteur des écoles, le savant abbé Edmour Hébert, le jeune abbé Maurice, l'abbé Lacroix, l'abbé Baudin, et plusieurs autres. Parmi les séculiers, Arthur Saint-Pierre, avec toute la fougue de son ardente jeunesse, les frères Vanier, un M. Harris, le Dr Prince et Édouard Montpetit, l'orateur du jour, le maître ès sciences politiques et sociales, récemment arrivé d'Europe.

De l'École Sociale Populaire datent à peu près tous les mouvements sociaux quelque peu durables, dans la région de Montréal. A elle nous devons d'avoir reçu les enseignements du chanoine Desgranges, du R. P. Rutten, O. P., du R. P. Plantier, S. J., et cette admirable série ininterrompue de deux cent soixante tracts, où l'on peut puiser les renseignements les plus divers sur toutes les questions sociales catholiques intéressant particulièrement le Canada français.

LES GOUTTES DE LAIT

C'est dans ce milieu que, pour la première fois, j'entendis parler Mgr Le Pailleur de son projet de fondation d'une Goutte de Lait, dans la paroisse du Saint-Enfant-Jésus du Mile-End.

Je savais qu'une tentative semblable avait été faite sur la rue Ontario, du 5 juillet au 24 novembre 1901, sous le patronage du journal *la Patrie*, à l'instigation de sa correspondante féminine, Madeleine (Madame Huguenin), et de Mme L.-G. Beaubien. Le docteur Séraphin Boucher, mé-

decin en chef de la ville, qui faisait partie du bureau médical de cette première Goutte de Lait, avait raconté cette fondation avant-coureuse dans *l'Union médicale* de janvier 1902.

Je savais qu'un autre essai plus vigoureux, plus long, mais éphémère quand même, avait été tenté, de 1903 à 1906, à cinq ou six endroits différents de la ville, sous l'égide d'une comité de médecins, avec un laboratoire central et un service d'infirmières graduées de l'Ordre Victoria (V. O. N.). Dans le bulletin d'hygiène du service d'hygiène de la ville de Montréal, numéros de juillet et août 1935, le docteur Ad. Groulx, chef de la division de l'Hygiène de l'enfance, a noté ces premières fondations. Nous tenons à dire tout de suite que nous devons à M. le docteur Boucher, médecin en chef de la Cité, ainsi qu'aux docteurs A. Groulx et Eug. Gagnon, du Service de santé, la plupart des renseignements historiques et statistiques cités dans cette causerie. Nous les prions d'accepter l'expression de notre profonde gratitude.

MGR LE PAILLEUR

Mgr Le Pailleur, à l'époque de la fondation de l'École Sociale Populaire, était, depuis assez longtemps, curé de l'une des plus grosses paroisses de la métropole.

Jouissant d'une santé robuste, au physique ressemblant à l'empereur Napoléon I^{er}, la Providence l'avait admirablement doué pour remplir le grand rôle de prêtre, de curé, d'homme d'œuvres, d'administrateur et de bon conseiller. Ambitieux par nature, d'une volonté tenace et ferme, d'un jugement droit et d'une très grande subtilité de sentiments, il a toujours fait preuve d'un tact incomparable dans la conduite des hommes... et des femmes.

Je crois pouvoir affirmer que Mgr Le Pailleur n'a jamais rien entrepris au hasard. A tout ce qu'il a touché, il s'est préparé de longue main, sinon d'une préparation immédiate, du moins par l'entraînement de son expérience qu'il a toujours su mettre en pratique dans les multiples circonstances difficiles de sa vie. C'est ainsi qu'avant de fonder la Goutte de Lait, cette si petite chose si l'on ne s'en tient qu'à son si joli nom, Mgr Le Pailleur traversa les mers, spécialement pour aller visiter la clinique du plus grand pédiatre français, le

Dr Variot, qui avait, depuis quelques années, ouvert en permanence, à Paris, sa consultation pour les bébés. Il revint de France enthousiasmé de l'œuvre qu'il était allé étudier sur place, et décidé à tenter l'impossible pour réussir, chez nous, une œuvre similaire.

Mais en plus de ces quelques qualités si mal décrites, Mgr Le Pailleur possédait une âme d'apôtre, celle qu'il convient d'avoir pour travailler au relèvement et à l'avancement du peuple vers la vérité et vers la félicité spirituelle et corporelle, œuvre perpétuellement reprise par l'Église qui ne cesse de répéter après le Christ: « Venez à moi, vous les travailleurs, vous les écrasés, les hommes, les femmes et les enfants, venez tous. » D'une sollicitude intelligente et généreuse, l'histoire dira que, pendant plus de cinquante ans, on vit ce curé modèle, ce saint prêtre du Mile-End, de la Pointe-aux-Trembles ou d'Hochelaga, perpétuellement soucieux pour tous les besoins du peuple, soit ceux du corps, soit ceux de l'âme, en vue de son relèvement intégral, pour ce monde et pour l'autre. Nul mieux que lui, chez nous, peut-être, n'a embrassé de son regard d'aigle l'histoire intégrale de l'Église dans tous les temps, qui n'a jamais cessé de travailler à l'avènement du règne de la double miséricorde corporelle et spirituelle dans le monde; nul ne s'est plus ni mieux inspiré des paroles de Léon XIII dans son Encyclique sur *la condition des ouvriers*: « Que l'on ne pense pas que l'Église se laisse tellement absorber par le soin des âmes qu'elle néglige ce qui se rapporte à la vie terrestre et mortelle. Pour ce qui est en particulier des travailleurs, elle fait tous ses efforts pour les arracher à la misère et leur procurer un sort meilleur. »

Mgr Le Pailleur, l'un des premiers entre nous, a signalé l'existence de la question sociale, avec ses multiples points d'interrogation. Mieux que personne il a toujours su et enseigné que la question sociale est la plus urgente, celle dont la solution nous importe et nous occupe le plus. A preuve ce fait notoire que nous ne pouvons que signaler ici, qu'il n'est pas une seule des améliorations et des réformes sociales mises à l'ordre du jour de l'opinion publique dont il ne prit souvent

l'initiative, et auxquelles, toujours, il n'apportât sa puissante collaboration, en parole ou en acte. On en dressera un jour la liste, et la plupart d'entre elles y verront le nom de Mgr Le Pailleur figurer en regard.

C'est le fait d'un apôtre d'agir, pendant que les sociologues théorisent. Mgr Le Pailleur, que je sache, ne laissera pas une œuvre écrite bien considérable, mais il fera bon de le voir, de le suivre, consacrant son cœur au relèvement des humbles, des ouvriers, des mères malheureuses, des enfants sans foyer; enrôlant les femmes de ses paroisses au service organisé de toutes les misères physiques et morales; se multipliant, sans relâche, pour assister aux séances du cabinet municipal ou des réunions mondaines pour plaider la cause de tous les malheureux, à l'exemple de saint Vincent de Paul devant les Chambres et devant l'empereur de France.

Pour fonder une œuvre durable, il faut être cet homme ou lui ressembler.

LA GOUTTE DE LAIT DE LA PAROISSE
DU SAINT-ENFANT-JÉSUS

Quel capital aviez-vous, Monseigneur, le 26 juin 1910, lorsque vous avez fondé la Goutte de Lait dans la paroisse du Saint-Enfant-Jésus du Mile-End? — Aucun.

Quels émules vous ont secondé? — Une quinzaine de médecins qui, sous la poussée énergique d'un enthousiaste émulateur, le professeur Séverin Lachapelle, d'une cheville ouvrière tenace, le docteur Eugène Gagnon, d'un jeune secrétaire fort dévoué, le docteur Edm. Dufresne, se sont faits conférenciers du jour au lendemain. En plus, rappelez le souvenir des quelques gardes-malades bénévoles, dont la première et la plus fidèle au poste fut Mme Labelle, la femme du sacristain.

Quel matériel aviez-vous? — Un soubassement d'église. Une ou deux salles d'école. Une table. Un berceau. Une balance. Du papier. De l'encre. Des plumes. Un crayon. C'est ainsi que répondrait Mgr Le Pailleur si vous l'interrogez sur cette fondation.

N'en déplaise à votre humilité, Monseigneur, des émules, un soubassement d'église, des salles d'écoles, du papier, de

l'encre et des plumes ne suffisent pas pour constituer un fondateur. Il faut autre chose. Fonder avec la crainte de voir périr son œuvre, c'est fonder une œuvre de mort. Fonder avec l'idée de faire travailler les autres et tirer les marrons du feu, c'est fonder une œuvre d'arriviste qui ne peut être qu'éphémère. Ce qu'il faut au fondateur, c'est une foi dans un idéal de beauté morale, un attachement toujours plus complet à des vues éthiques contribuant à augmenter le bonheur des hommes, non pas ce bonheur contingent dépendant des circonstances, mais le bonheur intime qui résulte uniquement de l'harmonie toujours plus complète entre le but réalisé et l'aspiration idéale.

Voilà ce que vous aviez, Monseigneur, ce que si peu d'hommes peuvent se vanter d'avoir, même s'ils sont ministres du Seigneur. Et voilà pourquoi, le dirais-je sans malice, en dépit des soubassements, des salles d'écoles, et des autres exigences matérielles, si peu de curés ont suivi votre exemple de fondateur de la première Goutte de Lait née viable, à Montréal. Un idéal élevé, des émules intelligents, et des moyens pratiques, voilà la loi. Si on travaille sans programme et sans s'entendre avec personne, on perd le temps, on fonde dans le vide. Votre force et votre constance, comme tous les hommes d'action qui savent obéir et commander, vous les avez trouvées dans cet idéal très sublime, dans vos émules intelligents, et dans les moyens très pratiques à votre disposition. Ne m'en voulez pas de livrer votre secret aux générations futures. Pour être utile, il fallait dire ces choses.

DES ÉMULES INTELLIGENTS

Je ne sais qui a dit: « Au Canada, tout se fait par des prêtres ou par des médecins. » L'affirmation est sûrement trop générale, et celui qui l'a faite le savait fort bien. Toutefois, je ne voudrais pas traiter de la Goutte de Lait sans insister, de façon particulière, sur le rôle secondaire mais fort efficace, j'allais dire indispensable, joué par les mères elles-mêmes, par les dames patronnesses, par les gardes-malades et par les médecins.

MÈRES, DAMES PATRONNESSES ET GARDES-MALADES

Les mères sont les propriétaires des bébés. Ceux-ci ne dépendent que d'elles, et dans la mesure où elles les aiment véritablement et comprennent leurs devoirs maternels, elles assureront, quant à l'assiduité des bébés, l'existence de la Goutte de Lait qu'elles fréquenteront.

Mais les mères doivent être instruites de leurs devoirs, des avantages qu'il y a à fréquenter la Goutte de Lait, du bien qu'elles font, des vies qu'elles sauvent. C'est le rôle éducateur des dames patronnesses et des gardes-malades qui se dévoueront à l'éducation des mères pauvres, déshéritées, malheureuses, ou sans instruction ni éducation suffisante pour se renseigner par elles-mêmes et se créer des convictions. Car, qu'on le sache bien, ce ne sont pas des résolutions que les dames patronnesses et les gardes-malades font prendre aux mères. L'expérience a, depuis longtemps, prouvé que des résolutions, même très décidées, se renversent aisément. Ce sont des convictions, plus tenaces que les résolutions, parce que plus profondément enracinées dans le sol de celui qui les porte, ce sont des convictions que les dames patronnesses et les gardes-malades mettent au cœur des mères, la foi vigoureuse dans les principes connus de l'hygiène infantile, longuement antérieure à la pratique de ces mêmes principes. Ce sont des disciples de l'hygiène sociale qu'elles s'efforcent de former. Or, pour former des disciples, il faut plus que des charmes de séduction. — Il faut une doctrine. Il faut une foi.

LES MÉDECINS HYGIÉNISTES

Or, qui a mission de souffler cette foi hygiénique dans les âmes, sinon les émules naturels des curés, les médecins, surtout ceux que l'on peut encore appeler les médecins de famille, s'il en reste ?

Lorsque Mgr Le Pailleur parlera lui-même de la fondation de la première Goutte de Lait née viable à Montréal, avec toute l'humilité qui le caractérise, il ne manquera pas d'attribuer la presque totalité des mérites de cette fondation aux médecins qui l'ont secondé. Certes, encore une fois, les médecins sont, d'ordinaire, des émules intelligents et indispensables, ils le furent tous dans cette fondation, mais aucun

d'entre eux ne s'est jamais cru fondateur. L'âme fondatrice fut bien celle qu'à diverses reprises j'ai désignée, et que je saluerai une dernière fois dans un instant.

N'empêche que les médecins sont des émules indispensables, et, chose assez curieuse, ils se sont toujours trouvés en nombre suffisant pour coopérer à n'importe quelle œuvre de miséricorde corporelle, chaque fois qu'un appel fut fait à leur science ou à leur dévouement.

D'aucuns se sont spécialisés, au cours du dernier quart de siècle, dans l'art de faire l'école hygiénique aux masses, aux populations rurales et à celles des villes. Un assez grand nombre, attirés par les misères et l'ignorance des foules, ont préféré le rôle d'éducateur hygiénique, destiné à vivre dans l'ombre, plutôt que celui de médecin achalandé, qu'ils auraient pu, très souvent, tenir mieux que bien d'autres. Ils ont commencé par ouvrir leur cœur aux plus intimes confidences des déçus de la vie, de ceux qui, par mauvaise éducation ou par entraînement, se sont laissés glisser sur la pente du vice, ont forfait à l'honneur et aux promesses sacrées de la vie conjugale, se sont faits complices de leurs conjoints pour jouir de la vie sans en porter les charges. Le bonheur, ici-bas, ne frôlant de ses ailes que ceux qui aiment les autres, calculez, si la chose est possible, la somme d'amertume qui remplit le cœur des insoupçonnés meurtriers d'enfants!

Le prêtre et le médecin excusent toujours les coupables. L'un et l'autre mettent le plus de choses possible sur le compte de l'atavisme, de l'hérédité, de la mauvaise éducation, de l'entraînement, de l'émotion-choc, de l'ambiance, de la sympathycotomie, etc.

Comme, en fin de compte, tout se ramène à une question d'éducation, pour les maux qu'ils déplorent, c'est à l'éducation qu'ils en appellent, essayant toujours de faire d'une pierre plusieurs coups, de parer aux pires maux de la vie présente par des œuvres complexes, éducatrices, réconfortantes, préventives et curatives.

Mesdames et Messieurs, je suis fort à l'aise pour rendre témoignage au rôle éminemment social rempli avec tant de savoir, de distinction et de dévouement, par les médecins hygiénistes, qui, il faut bien le dire puisque c'est la vérité,

ont remplacé fort dignement nos médecins de famille, avec en plus une science nouvelle à leur crédit. Depuis vingt-cinq ans, je les ai vus de très près, à l'œuvre, fréquenter nos écoles, signaler aux parents les déficiences corporelles de leurs enfants, dépister la tuberculose, servir gratuitement les pauvres dans les dispensaires des hôpitaux, pérorer à droite et à gauche, pour enseigner l'hygiène, voire même accoucher des femmes et se pencher nuit et jour sur les berceaux d'enfants malades, le plus souvent sans aucune rémunération, depuis quelques années seulement, et pour le plus petit nombre d'entre eux, bénéficiaires d'un salaire médiocre que leur versent les municipalités des grandes villes ou le département de l'Hygiène provincial.

On n'a pas encore trouvé le tour de graver dans le bronze les noms des trente-sept médecins qui sont tombés victimes de leur dévouement durant la grande épidémie de grippe espagnole en 1918.

Nos médecins hygiénistes ne doivent pas s'attendre à une plus grande considération que ceux-là de la part de leurs concitoyens. C'est la vie.

Au moins qu'ils sachent qu'un des leurs les a compris, au cours de leur ministère, et a signalé à ses contemporains le rôle magnifique que de tout temps ils ont tenu.

Grâce à eux, le taux de la mortalité infantile, au cours du mois de juillet 1935, a été de 68.7 par mille naissances. C'est le plus bas jamais atteint dans la province de Québec.

LE FONDATEUR

Un dernier mot sur le fondateur en cause, et j'ai fini. Si l'on croit que le fondateur d'une Goutte de Lait ne songe qu'à faire régulièrement peser le bébé, et à réglementer ses repas, de préférence au lait maternel, on se trompe étrangement. L'œuvre a une tout autre envergure que celle-là. On est plus près de la vérité en disant qu'elle embrasse tous les rôles de la femme mariée, tous les devoirs de la femme mère, à partir de sa première conception jusqu'à la clôture de sa vie matrimoniale. C'est plus en songeant aux abominations de la limitation des familles qu'à la déchéance physique des enfants élevés au biberon que pense le fondateur

d'une Goutte de Lait, et c'est à tous ces problèmes d'éducation maternelle difficile et lente, c'est à la permanence de ces problèmes et aux conséquences nationales qui résultent des familles nombreuses que songent ceux qui en comprennent l'importance, lui sacrifient leur dévouement et s'efforcent d'y intéresser le peuple et ceux qui le conduisent. Puisque la natalité est hors de contrôle, conservons, disent-ils, des enfants qui naissent le plus grand nombre possible, afin que se continue longtemps encore la revanche des berceaux.

LE MOT DE LA FIN

Mesdames et Messieurs, pour résumer d'un mot toute ma causerie, j'ose prédire que la Goutte de Lait, dans les jugements de l'histoire, sera considérée comme *l'un des faits les plus importants* des temps modernes, à cause de ses résultats. En définitive, dans la vie des peuples, c'est le fait qui compte, si minime soit-il en apparence, ou à ses débuts. Nul ne songe plus à mépriser le grain de sénevé, depuis que l'on sait que, tombé en bonne terre, il devient à la longue un grand arbre. Avec le temps, la Goutte de Lait fera comme la goutte d'eau: elle percera les rochers. Je veux dire qu'elle fera comprendre aux plus endurcis son importance et sa très grande nécessité.

BNQ



C 000 090 091

[198]

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: July 2005

Preservation Technologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

65. *Saint François Xavier* Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
- *66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal* Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. TH.
67. *Le Catholicisme en Chine* Mgr BEAUPIN
68. *Le Jubilé de 1925* XXX
- *69. *Mère Marie de la Ferre* Une RELIGIEUSE
- *70. *Mère Marie des Sept-Douleurs* Une RELIGIEUSE
71. *Saint Pierre Canisius* R. P. LECOMTE, S. J.
- *72. *Sainte Madeleine-Sophie Barat* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. *Les Servites de Marie* R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres* Abbé Cyrille GAGNON
76. *La Presse catholique* Mgr Elías ROY
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine COURCHESNE
- *78. *La Petite Sœur des missionnaires* Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi* S. S. PIE XI
80. *La Retraite spirituelle* S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. *Une enquête sur le scoutisme français* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles* Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. *Le Dr Amédée Marsan* R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma* Léo PELLAND, avocat
85. *Adolescents! L'école vous invite encore* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur* R. P. PLAMONDON, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical* XXX
88. *Le Règne social de Jésus-Christ* Abbé Arthur LAPOINTE
- *89. *Le Séminaire canadien des M.-E.* Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
90. *André Grasset de Saint-Sauveur* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. *Actes pontificaux concernant l'Act. franç.* S. S. PIE XI
93. *Répliques du bon sens — I* Capitaine MAGNIEZ
94. *Ce que femme veut* Jeanne TALBOT
95. *Répliques du bon sens — II* Capitaine MAGNIEZ
96. *Marie de l'Incarnation* R. P. FARLEY, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma* Chanoine HARBOUR
98. *Thaumaturges de chez nous* R. P. Jacques DUGAS, S. J.
- *99. *L'abbé Jacques-François Dujarié* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma* XXX
101. *Nos premiers Missionnaires* Abbé Napoléon MORISSETTE
102. *Les Retraites fermées en Belgique* R. P. LAVEILLE, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit* R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
- *104. *Répliques du bon sens — III* Capitaine MAGNIEZ
105. *L'Action sociale catholique* S. G. Mgr HALLÉ
- *106. *Les Retraites fermées* Ferdinand ROY
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne* XXX
108. *L'Enc. « Misericordissimus Redemptor »* S. S. PIE XI
109. *La Langue française* Chanoine CHARRON
110. *L'Apostolat* Rodolphe LAPLANTE
111. *Répliques du bon sens — IV* Capitaine MAGNIEZ
112. *Le Drapeau canadien-français* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne* XXX
114. *La Retraite fermée* Roland MILLAR
115. *L'Action catholique* Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. *Un diocèse canadien aux Indes* R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. *Pour le repos dominical* D. B.
119. *Le Problème de la natalité* Benito MUSSOLINI
120. *Moniales Carmélites aux Trois-Rivières* Un AMI DU CARMEL
121. *La Femme canadienne-française* Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. *L'Ordre Trinitaire* Jean-Félix DE CERFROID
123. *Charte officielle du syndicalisme chrétien* O. T.
124. *Le Sens social* Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. *Sa Sainteté Pie XI* S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
- *126. *Le Journal catholique* Chanoine François BLANCHET
127. *L'Encyclique « Mens Nostra »* S. S. PIE XI
128. *La Destinée sociale de la femme* Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. *Les Retraites fermées* Dr Joseph GAUVREAU
130. *Le B. Albert le Grand* R. P. RICHER, O. P.
131. *La Tempérance — I* S. G. Mgr COURCHESNE
132. *Les Bénédictins* Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse* R. P. PLAMONDON, S. J.
134. *La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur* R. S. C. J.

- | | |
|--|---------------------------------------|
| 135. <i>Mère Bruyère</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i> | Marguerite BOURGEOIS |
| 137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i> | C.-J. MAGNAN |
| 138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i> | Une Religieuse de Sainte-Croix |
| 139. <i>La Tempérance — II</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 140. <i>Le Communisme au Canada</i> | E. S. P. |
| 141. <i>L'Ouvrier en Russie</i> | E. S. P. |
| 142. <i>L'Action catholique</i> | Mgr Eugène LAPOINTE |
| 143. <i>La Russie en 1930</i> | Dr Georges LODYGENSKY |
| 144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i> | R. P. Paul BÉLANGER, S. J. |
| 145. <i>L'Aumône</i> | Mgr Charles LAMARCHE |
| 146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i> | L'hon. Rodolphe LEMIEUX |
| 147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i> | R. P. TAVERNIER, O. M. I. |
| 148. <i>L'Offensive soviétique</i> | René HENTSCH |
| 149. <i>Directives à la Jeunesse</i> | S. S. PIE XI |
| 150. <i>L'Heure catholique</i> | S. Exc. Mgr DESCHAMPS |
| 151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i> | R. P. Louis DASSONVILLE, S. J. |
| 152. <i>Les Jésuites en Espagne</i> | XXX |
| 153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i> | Abbé Aurèle PARROT |
| 154. <i>La Sanctification du dimanche</i> | XXX |
| 155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i> | R. P. GIBERT, S. J. |
| 156. <i>Encyclique « Caritas Christi compulsi »</i> | S. S. PIE XI |
| 157. <i>Les Dangers des vacances</i> | Abbé Georges PANNETON |
| *158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i> | J.-A. JULIEN |
| 159. <i>Le Malaise économique</i> | Nos Evêques |
| 160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i> | R. P. TENNESON, S. J. |
| 161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | Léo PELLAND |
| 162. <i>Vers la guerre</i> | XXX |
| 163. <i>Les Carrières — I.</i> | Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J. |
| 164. <i>L'Année sainte</i> | S. S. PIE XI |
| 165. <i>Les Carrières — II</i> | A. PERRAULT, C. R. — J. SIROIS, N. P. |
| 166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu</i> | E. S. P. |
| 167. <i>Les Carrières — III</i> | Dr J. GAUVREAU — A. MAILHOT |
| 168. <i>Les Carrières — IV</i> | Abbé A. VACHON — A. BÉDARD |
| 169. <i>Encyclique « Dillectissima Nobis »</i> | S. S. PIE XI |
| 170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i> | R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J. |
| 171. <i>L'Héroïque Aventure</i> | R. P. Gérard GOULET, S. J. |
| 172. <i>Les Carrières — V</i> | A. CHAMPAGNE — P. JONCAS |
| 173. <i>La Famine en Russie</i> | CLACC |
| 174. <i>Les Carrières — VI</i> | A. RIOUX — A. GOUBOUT |
| 175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i> | Abbé Georges THUOT |
| 176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i> | R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J. |
| 177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i> | Abbé J.-A. SABOURIN |
| 178. <i>Les Carrières — VII</i> | E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ |
| 179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i> | R. P. Paul DONCŒUR, S. J. |
| 180. <i>Les Amicales féminines</i> | Abbé Georges THUOT |
| 181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i> | S. Exc. Mgr COURCHESNE |
| 182. <i>Causeries religieuses</i> | R. P. BROUILLET, S. J. |
| 183. <i>L'Apostolat</i> | J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER |
| 184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées</i> | E. MATHIEU — M. CHARTRAND |
| 185. <i>Mgr Provencher</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 186. <i>Les Carrières — VIII</i> | E. MINVILLE — A. LAURENDEAU |
| 187. <i>Saint Jean Bosco</i> | P. René GIRARD, S. J. |
| 188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i> | PRO DEO |
| 189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i> | Jean-Paul VERSCHOLDEN |
| 190. <i>Armand La Vergne</i> | XXX |
| 191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i> | R. P. TENNESON, S. J. |
| 192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i> | Gérard TREMBLAY |
| 193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes</i> | Louis BERNE |
| 194. <i>L'Éducation</i> | Mgr Wilfrid LEBON |
| 195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i> | P. Jean LARAMÉE, S. J. |
| 196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i> | Mgr Camille ROY |
| 197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i> | Lettres de Rome |
| 198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i> | Docteur Joseph GAUVREAU |

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amh